



# JUSTIN ET GUSTAVE ARNAUD



Gustave Arnaud pose avec son bel uniforme de zouave © coll. Arnaud

Issu d'une famille de cultivateurs du quartier des Craux, Gustave Arnaud entre dans l'armée active à 21 ans. Appelé à servir au 3<sup>e</sup> Régiment de Zouaves, il est donc envoyé, après un temps passé à l'intérieur, au Maroc. En janvier 1914, c'est en Algérie qu'il stationne. Mais le 2 août, l'ordre de mobilisation générale est donné. Le 3<sup>e</sup> Régiment de Zouaves devient le 3<sup>e</sup> Régiment de marche de Zouaves. Rapatrié d'Algérie, le 3<sup>e</sup> Zouaves débarque à Marseille avant d'être acheminé vers Sathonay-Camp, dans la banlieue lyonnaise. Le 17 août, le régiment entre en Belgique mais à peine une semaine après, la retraite est sonnée par le Général Joffre. Pendant la retraite, le régiment est chargé de contenir les attaques allemandes sur le flanc de la Ve Armée à Vauxaillon dans l'Aisne, jusqu'à la contre-attaque française dans la Marne.

Le 9 septembre, le régiment est déplacé dans l'Oise pour couper la retraite d'un ennemi qui, finalement, n'avait pas l'intention de reculer. Le 19 septembre 1914, toujours dans l'Oise, le régiment met la main sur le drapeau du 85<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Bavaroise. Ce fait d'arme lui vaudra de recevoir la médaille militaire. Terré dans ses tranchées près de Tracy-le-Val (Oise) à partir du mois d'octobre 1914, le 3<sup>e</sup> Zouaves y passe des heures sombres pendant lesquelles la putréfaction des corps pollue l'atmosphère d'une odeur insupportable. En juin 1915, la dysenterie fait son apparition et le régiment est mis temporairement à l'arrière, à Berneuil-sur-Aisne.

Le 9 août, le régiment se met en branle pour être amené en train dans la région champenoise où il se distinguera le 25 septembre en effectuant une importante percée de 2 km qui permettra de saisir de nombreuses pièces d'artillerie allemandes et de faire 400 prisonniers. Cet acte héroïque mettra de nombreux chefs, 40 officiers et 1800 hommes hors de combat, mais vaudra au régiment une citation à l'ordre de la IV<sup>e</sup> Armée. Les lettres d'or « CHAMPAGNE 1915 » sont brodées sur le drapeau du Régiment. Complètement décimé avec 350 soldats valides et 7 officiers, le 3<sup>e</sup> Zouaves est envoyé en repos prolongé dans la région de Dunkerque pour se refaire une santé et recevoir des renforts.



L'entrée d'une tranchée à Tracy-le-Val © coll. Arnaud

Dès le mois de janvier 1916, il est renvoyé à Bar-le-Duc et prend part à la bataille de Verdun. Le 25 février, il se distingue à nouveau en protégeant vaillamment ses positions, ce qui lui vaudra une nouvelle citation dans laquelle le Commandant du 30<sup>e</sup> Corps d'Armée estime que si le 3<sup>e</sup> Zouaves n'avait pas tenu ses positions, l'ennemi aurait pris Verdun dès cette date. Et voilà que les lettres d'or « VERDUN 1916 » sont également brodées sur le drapeau du Régiment.

C'est au milieu de la bataille, le 18 août 1916, que Gustave passe au 5<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de campagne qui se démène dans la Somme et qui est composé de nombreux zouaves. Moins d'un mois plus tard, le régiment est enlevé et envoyé au nord de Nancy, en Lorraine. Puis, en avril, il est envoyé en Champagne, près de Reims, où il permet au 1<sup>er</sup> Zouaves de prendre le Mont Cornillet. Après les dernières offensives à Verdun, en septembre, la situation se calme pour le régiment. C'est alors que Gustave intègre le 1<sup>er</sup> groupe d'artillerie de campagne d'Afrique qui se trouve également près de Verdun en appui des régiments de Zouaves. Le groupe quitte définitivement Verdun en novembre 1917. Il passe l'hiver dans les Vosges, puis en Lorraine, avant d'être envoyé dans la Somme en mars. Sa première mission est d'appuyer la Légion étrangère sous les ordres du fameux colonel Rollet. Il faut tenir les positions face à une grande offensive allemande.

En juin 1918, Gustave ARNAUD quitte le groupe pour faire partie du tout nouveau 182<sup>e</sup> régiment d'artillerie coloniale qui est mis le 25 août à disposition de l'armée américaine et qui ne combattra presque pas jusqu'à l'Armistice.

La Guerre finie, Gustave n'est démobilisé que le 21 août 1919 et peut alors retrouver sa famille.



Justin Arnaud dans son habit de Hussard © coll. Arnaud

Justin, né le 19 août 1887 à Aubagne, charretier, est le frère aîné de Gustave et fait son service militaire dans le 9<sup>e</sup> régiment de Hussards. Pendant son service, il est nommé hussard de 1<sup>ère</sup> classe le 30 octobre 1909. Il est renvoyé dans ses foyers le 25 septembre 1910 avec un certificat de bonne conduite. Mais lorsque la Guerre éclate, ces régiments de cavalerie, habitués aux grandes chevauchées en plaine, doivent se résoudre à mettre pied à terre et à devenir polyvalents. Justin, lui, à cause de son âge avancé (47 ans), est placé dans la réserve de l'armée active au régiment de cavalerie légère de Marseille, où se trouve le 6<sup>e</sup> Hussards. Il n'a donc sûrement pas participé aux épopées hussardes en Alsace, dans la Somme, en Belgique ou en Champagne. Ce que l'on sait, en revanche, c'est qu'après un bref passage dans la réserve du 18<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie entre le 10 mai et le 2 juillet 1916, il participe à la bataille de Verdun sous les drapeaux du 6<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie. Il est tué par un éclat d'obus le 30 juillet 1916 dans le ravin de la Mort, juste à côté de Douaumont, peu avant ses 49 ans.